



## Les figures de syntaxe de la répétition revisitées

Emmanuelle Prak-Derrington

### ► To cite this version:

Emmanuelle Prak-Derrington. Les figures de syntaxe de la répétition revisitées. Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours., EME editions, 2015, Répétitions et genres, 7.2, pp.39-57. <halshs-01249307>

**HAL Id: halshs-01249307**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01249307>**

Submitted on 31 Dec 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES FIGURES DE SYNTAXE DE LA RÉPÉTITION REVISITÉES

Emmanuelle PRAK-DERRINGTON  
ICAR, École normale supérieure de Lyon

## Introduction

Il existe deux types fondamentaux de répétition verbale : la répétition comme reprise du sens et la répétition comme reprise du matériau formel. Répéter, c'est soit redire autrement (avec d'autres mots), soit *ne pas* redire autrement, mais au contraire à l'identique (avec les mêmes mots). Précisons d'emblée que cette opposition excède l'opposition entre reformulation et répétition. Dans notre perspective, tous les phénomènes de pronominalisation et, plus largement, d'anaphorisation, peuvent être subsumés dans le premier type de répétition. Ni la langue courante, ni le langage métalinguistique ne disposent cependant de vocables distincts pour désigner ces deux opérations. Nous choisissons de désigner le premier type par le terme composé de « répétition-substitution » (ou « répétition<sup>S</sup> ») et réserverons le terme simple de « répétition » aux reprises des signes.. En accord avec la problématique de ce numéro, nous ne nous intéresserons à la répétition que lorsqu'elle est figurale.

Les études de linguistique textuelle et d'analyse du discours accordent une large place à la répétition-substitution : c'est elle qui est au cœur de la cohérence textuelle (dans la construction des chaînes de référence, dans les phénomènes de pronominalisation et d'anaphorisation), c'est elle aussi qui est à l'œuvre dans l'opération de reformulation. En revanche, la spécificité et les propriétés de la répétition n'ont pas l'objet de la même attention, et l'importance des fonctions que cette dernière assume, tant dans la structuration du texte que dans la relation interlocutive, est restée longtemps sous-estimée<sup>1</sup>. Il existe depuis toujours, en revanche, tant dans les études littéraires que dans la tradition rhétorique, un intérêt affirmé pour la répétition : en littérature, elle a pu être érigée en « principe »<sup>2</sup>, en rhétorique, c'est elle qui fonde la famille de figures la plus importante au sein des non-tropes : les figures de construction syntaxique par répétition, dont l'anaphore rhétorique constitue la désignation générique.

Nous nous proposons de concilier ici les deux approches disjointes de la linguistique textuelle et de la rhétorique, en articulant la problématique de la « progression textuelle », telle qu'elle a été développée depuis les travaux de l'École de Prague, avec celle des figures syntaxiques de la répétition (celles qui portent sur la place des unités répétées). Dans un premier temps, nous définirons de manière sommaire les deux

---

<sup>1</sup> A l'exception notable de la thèse d'E. Richard (2000), des études de lexicométrie

<sup>2</sup> Voir en particulier *Le principe de répétition* (Bardèche 1999).

opérations de répétition par leurs propriétés distinctives. Notre deuxième partie se concentrera sur la problématique de la progression thématique : la répétition s'est trouvée marginalisée parce que ce sont les phénomènes qui relèvent de la notion sémantique de cohérence (et donc de la répétition substitutive) qui ont été privilégiés, au détriment de la notion formelle de cohésion (dont relève la répétition). La troisième partie réunit les deux approches de la syntaxe et de la figuralité. L'approche syntaxique nous fait passer d'une approche figurale statique et taxinomique, qui ne voyait elle-même dans la variété des figures de répétitions que d'inutiles subdivisions<sup>3</sup>, à une approche dynamique, qui met en lumière leurs différences en ce qui concerne leur capacité de textualisation. Elle permet de réhabiliter des figures oubliées (telles que l'épiphore, l'épanode, l'antépiphore, la symploque, l'antimétabole...), en général éclipsées par la figure de l'anaphore. La prise en compte, dans leur diversité, de l'ensemble des figures syntaxiques de la répétition nous contraint à envisager un autre mode de textualisation que celui de la structure informationnelle. Nous aborderons enfin, dans une dernière partie, la propriété qu'a la répétition syntaxique de ne pas se déployer sur une seule figure, mais de s'articuler en réseau, en une « macro-figure », phénomène que nous appelons « répétition réticulaire ».

## **1. Essai de définition : acception large vs. acception restreinte de la répétition**

### **1.1 L'exemple de la reformulation**

On peut voir dans la répétition une forme particulière de reformulation et l'englober dans le phénomène plus général de « reprise » du discours. « Ces deux opérations relèvent effectivement d'un même mouvement énonciatif, dans la mesure où le segment repris par la répétition ne peut jamais coïncider exactement avec la séquence-source. L'acte et la situation d'énonciation n'étant jamais duplicables, la répétition à l'identique est impossible. La répétition est alors à la reformulation ce que l'écriture blanche était pour Barthes : son impossible 'degré zéro' »<sup>4</sup>. C'est la position que nous avons adoptée dans nos premiers articles sur la répétition, en reprenant la définition d'Anne-Marie Clinquart qui suspend la dichotomie reprise/reformulation.

[...] la reformulation (ou la reprise) est le phénomène par lequel une séquence discursive antérieure est reprise au cours d'une même interaction, inférant ainsi un changement de perspective énonciative. (*ibid.*) (Clinquart 1996 : 153)

Cette définition libère la répétition du reproche de non-pertinence qui l'a si souvent discréditée (« vaines répétitions »), mais elle passe sous-silence ce qui est dit changer.

---

<sup>3</sup> « Comme elle peut avoir lieu de plusieurs manières, et se présenter sous plusieurs aspects différents, on a cru devoir la subdiviser en autant d'espèces désignées par autant de noms. Mais à Dieu ne plaise que nous allions nous engager dans *le détail, sans doute aussi inutile que fastidieux, de toutes ces subdivisions.* » (Fontanier 1968 : 328, souligné par nous)

<sup>4</sup> (Prak-Derrington 2005, 2008)

Dans les deux opérations, un mouvement réflexif et régressif qui interrompt l'orientation vers l'aval du discours, est initié. Mais dans le cas de la reformulation, le changement est affiché, la différence exhibée. La clé de l'interprétation est donnée, par l'énonciateur pour le co-énonciateur, dans les marqueurs de reformulation et/ou dans l'écart sémantique (et/ou pragmatique) qui sépare la première occurrence de la (des) reprise(s) : ce sont les formes de « non-coïncidence du dire »<sup>5</sup>. La variation, identifiable, devient, dès lors, interprétable. Dans le cas de la répétition à l'identique, l'absence visible de différence (hors l'écart temporel) ne laisse pas de questionner. Ce qui est perçu comme Même est en fait Presque-Même ou Presque-Autre par le seul écoulement du temps. La répétition nous transporte au cœur d'une énigme qui laisse au seul destinataire le soin de la déchiffrer : celle de l'Autre du Même, de l'altérité dans l'identité. L'énonciateur répète, sans donner au destinataire aucune clé... La différence dans l'identique est invisible, non pas absente, mais à chercher<sup>6</sup>. On comprend dès lors pourquoi, bien souvent la répétition a pu être oubliée.

## 1.2 Propriété distinctive

La répétition-substitution, dont relève la reformulation (répéter autrement), pose une *équivalence* entre les signes. En d'autres termes : elle autorise leur substitution. Un (des) signes s'efface(nt) pour faire place à un (des) autre(s) signes : *crever* vaut pour *mourir*. On sait que l'équivalence n'est pas forcément d'ordre sémantique, mais peut être pragmatique (Fuchs 1994).

Nous disons en revanche que la répétition est non-substitutive dès lors que sont maintenus, intégralement ou partiellement, les signes en tant que « corps » singuliers et non-substituables : « *Toujours* aimer, *toujours* souffrir, *toujours* mourir » ; « c'est un *mystère*, un *mystère* qui peut s'exporter, comme le jazz [le flamenco] »<sup>7</sup>. La répétition n'exclut pas la variation, et, bien souvent, répétition et reformulation se rejoignent pour former des formes hybrides, répétitions reformulantes ou reformulations répétitives<sup>8</sup>.

L'opposition entre les deux types de répétition reste toutefois une opposition distinctive, qui fait passer les signes d'une logique de substitution possible à une logique d'impossible substitution<sup>9</sup>.

La répétition n'est en rien attachée à une classe morphologique mais couvre toutes les

---

<sup>5</sup> Nous renvoyons à l'œuvre de J. Authier-Revuz et à son étude monumentale de la diversité des gloses réflexives (1995), réédité et enrichi chez Lambert Lucas (2013<sup>2</sup>).

<sup>6</sup> On peut trouver par exemple dans (Watine 2012) une analyse très fine des mécanismes inférentiels complexes à l'œuvre dans la figure de réduplication, dans une perspective énonciative.

<sup>7</sup> Carlos Saura, « Le flamenco est un mystère qui peut s'exporter », <http://www.flamencoculture.com/article.html?category=2&rubrique=5&id=473>, consulté le 16 février 2013.

<sup>8</sup> Cf. Rabatel 2007, Prak-Derrington 2008.

<sup>9</sup> Dans le cas de la variation, l'impossibilité n'est pas totale, mais partielle.

formes et les manifestations linguistiques. Le terme de « répétition lexicale » – le titre donné aux Journées d'Étude organisées à Nice en décembre 2013<sup>10</sup> –, pour commode qu'il était, établissait par l'épithète un lien privilégié entre répétition et mots. Alors que la répétition ne coïncide pas avec la forme des mots, mais s'étend *des* plus petites unités aux plus grandes unités significatives, de l'infra-lexical au supra-lexical, voire supra-phrastique : des morphèmes, mots et syntagmes, aux phrases et paragraphes, voire aux textes entiers : dans notre perspective, le régime de citation au discours direct relève de la répétition<sup>11</sup>.

Comment interpréter le maintien des signes dans la répétition ? La répétition convoque un autre mode de signification, dans laquelle le sens n'est plus séparable de la forme et sert un autre type de textualisation. Pour certains types et genres de textes (c'est la problématique de ce numéro), la cohérence (qui ressortit au sens) ne prime pas sur la cohésion (qui ressortit à la forme), parce que les deux sont indissociables et mis en œuvre conjointement. V. Magri (2014), désigne cette association de la forme et du sens par la séquence binominale de « forme-sens ». Ce composé de deux termes censément antinomiques nous semble désigner parfaitement, dans sa constitutive ambiguïté (s'agit-il d'un composé copulatif ou bien subordinatif ?), la spécificité du mode de signification des formes figurales de la répétition.

Nous nous concentrerons ici sur la répétition dans un cadre syntaxique élargi, celui des enchaînements interphrastiques. Au lieu de voir dans les approches syntaxique et figurale des cadres d'analyse disjoints, nous les appréhenderons au contraire dans leur complémentarité.

## **2. Répétition et enchaînement interphrastique : de la syntaxe à la figuralité**

Dès les premiers travaux de linguistique textuelle et d'analyse du discours, qu'ils soient de tradition germanique<sup>12</sup>, anglo-saxonne<sup>13</sup> ou française<sup>14</sup>, la répétition a été placée au cœur de la textualité<sup>15</sup>. Le texte se définit comme une unité *sémantique*, dont la progression est assurée d'une part par la reprise d'éléments déjà énoncés et, d'autre part, par l'apport d'éléments nouveaux. La cohérence est ainsi assurée par la répartition de la différence et la répétition. Mais par répétition, c'est principalement la répétition-substitution qui était entendue et, partant, la place accordée à la répétition s'est trouvée

---

<sup>10</sup> « La répétition lexicale », 5 et 6 décembre 2013, Université Nice Sophia Antipolis.

<sup>11</sup> Les linguistes sont divisés sur la question du statut du discours direct dans le discours représenté. Nous suivons ici la position de J. Authier-Revuz (1992-1993). Voir aussi (Charlent 2003).

<sup>12</sup> (Harweg 1968), (De Beaugrande & Dressler 1972).

<sup>13</sup> (Halliday & Hasan 1976).

<sup>14</sup> (Charolles 1978).

<sup>15</sup> Pour une synthèse, voir (Adam 1990), en allemand (Linke & Nussbaumer 2001), article « Rekurrenz ».

réduite à la portion congrue<sup>16</sup>.

Les linguistes de l'École de Prague ont, les premiers, analysé les suites de phrases dans une perspective « informationnelle »<sup>17</sup> et défini la notion de « progression » textuelle. Les trois grands types de progression mis en évidence par Danes (la progression à thème constant, la progression linéaire et la progression à thème ramifié), ont été depuis repris dans nombre de grammaires et ouvrages à visée didactique<sup>18</sup>. Mais, de manière étonnante, la relation entre répétition et structuration textuelle n'est jamais évoquée. Si la répétition est mentionnée, c'est pour être aussitôt reléguée dans l'ombre. Ainsi B. Combettes, à qui on doit la diffusion de la notion de « progression thématique » en France, va jusqu'à déclarer la répétition « inintéressant(e) »<sup>19</sup> :

La répétition pure et simple d'un élément ne constitue pas un procédé très important, un phénomène très intéressant. (1983 : 78)

La répétition est présentée comme un procédé d'une telle simplicité qu'il serait inutile de s'y attarder. Elle ne concernerait que des cas exceptionnels, pour ainsi dire « inévitables » (les déictiques personnels, les noms propres), dont elle constituerait alors l'« étiquette naturelle »

Il est facile de comprendre que cette désignation, cette « étiquette » répétée, est pratique et même naturelle [...] Nous ne nous attarderons pas sur ce procédé, relativement simple (op.cit. 78- 79).

La répétition s'est trouvée ainsi évincée du champ d'investigation linguistique, pour des raisons dont la pertinence reste à questionner. Pourquoi ignorer le fait que la répétition, loin de ne porter que sur des « mots » naturellement non-substituables, peut au contraire concerner *toutes* les unités signifiantes de la langue ? Comment ignorer que de très nombreux genres de discours (politique, religieux, publicitaire... comme l'attestent les études de ce numéro) l'utilisent de manière privilégiée ? La question de l'utilisation intentionnelle de la répétition n'est pas étrangère à la syntaxe mais doit au contraire lui être intégrée. Si le locuteur peut choisir entre plusieurs types de linéarisation, il peut également choisir de répéter. On retrouve alors la problématique de la figuralité. Le locuteur répète à l'identique, non parce qu'il n'a pas le choix, mais bien au contraire parce qu'il choisit de dessiner, avec une netteté inégalable, des *figures*, soit des schèmes discursifs d'une remarquable et surtout mémorable<sup>20</sup> visibilité. La progression à thème

---

<sup>16</sup> Elle brille même par son absence dans des travaux d'analyse linguistique de discours de tradition française : Charolles 1978, 1995.

<sup>17</sup> Voir en particulier les travaux de Benes 1968, Danes 1970, 1974 ; et de Firbas, 1964, 1974.

<sup>18</sup> En France, c'est Bernard Combettes (1983) qui a repris la notion de progression thématique proposée par Danes, en lui consacrant un ouvrage entier. La notion est ensuite reprise (et imputée à Combettes !) dans Riegel et al. 2009<sup>4</sup>. Pour l'Allemagne, on trouve la notion exposée, pour les grammaires plus récentes, chez Engel 1996<sup>3</sup>, ou chez Pérennec 2002.

<sup>19</sup> Bernard Combettes, 1983, *Pour une grammaire textuelle. La progression thématique*.

<sup>20</sup> La question de la mémorisation est absolument essentielle, nous nous contentons ici de la

constant, « le type le plus simple et sans doute le plus fréquent » (Riegel 2009 : 1026) n'est autre que la plus célèbre des figures de répétition, celle de l'anaphore rhétorique (A... /A.../ A... : lorsque le début est répété), la progression à thème linéaire n'est autre que la figure de l'anadiplose (...A/A...) : lorsque la fin d'une séquence est répétée au début de la suivante)... Et de même pour toutes les autres figures oubliées de la répétition syntaxique, qu'il s'agit alors d'examiner non plus comme des figures isolées, à l'aune de leur valeur ornementale, expressive ou emphatique, mais pour leur capacité de structuration textuelle.

Les travaux des linguistes ont depuis longtemps délaissé la conception de la métaphore comme « figure de mots » et montré le rôle de tout premier plan qu'elle joue dans la cognition et la construction de nos représentations. C'est aujourd'hui au tour de la répétition de sortir de l'exception stylistique où elle est restée longtemps cantonnée. Les figures de l'anaphore, de l'épiphore etc., ne sont pas des formes parmi d'autres, accidentelles ou exceptionnelles, de progression textuelle mais, au contraire, les formes qui réalisent ces schèmes interphrastiques *de la manière la plus explicite et la plus achevée*. Leur extrême lisibilité/visibilité est mise au service d'un mode de signification dont les effets pragmatiques excèdent largement la simple structuration informationnelle. Lorsque le locuteur recourt, de manière privilégiée, à la répétition, il en découle toujours, pour le récepteur, une saillance remarquable... et remarquée. Nous n'analyserons pas dans cet article les effets pragmatiques de ces différentes figures<sup>21</sup> mais insisterons sur la nécessité : 1° de reconnaître leur diversité, trop souvent oubliée au profit de la seule figure de l'anaphore 2° de les traiter dans le cadre linguistique unifié d'un mode de textualisation que nous disons « stratifiée ».

### 3. Les figures de répétition syntaxiques revisitées

#### 3.1. Des « figures de syntaxe » aux « figures de textualisation »

Les figures de répétition sont subdivisées en plusieurs familles, les principales étant les répétitions phoniques (*allitération, assonance, homéotéleute...*), lexicales (*polyptote, polysyndète...*), et bien sûr, syntaxiques. Par syntaxiques, il faut entendre celles « qui concernent la *combinaison* des mots dans le discours » (Bonhomme 1998 : 13, souligné par nous). C'est Marc Bonhomme qui en a donné à ce jour la description la plus précise et la plus convaincante. La famille des répétitions syntaxiques est la plus stable, leurs définitions sont restées inchangées à travers les siècles (Bonhomme 2004 : 64, note 12), ce qui s'explique « par la netteté des structures combinatoires qu'elles recouvrent » (*ibid.*). Nous voulons ici aller plus loin que ce constat, et montrer qu'elle fonde en

---

mentionner. Nous avons forgé, pour rendre compte de ce phénomène dans les discours politiques relevant du genre de l'épidictique, le mot-valise de *mémoralisation* (mémoire + oralisation / mémoire + morale + oralisation). Cf Prak-Derrington 2014 « Anaphore, épiphore & Co. La répétition réticulaire ».

<sup>21</sup> Nous renvoyons ici au numéro de *Semen* 38, consacré à la pragmatique de la répétition.

réalité la seule famille de répétitions qui soit véritablement structurée, c'est-à-dire organisée selon un système d'oppositions pertinentes<sup>22</sup>. Ces figures attestent une saillance largement supérieure à celle des autres figures de répétition. A. Rabatel affirme dans ce même numéro : « Je fais l'hypothèse que cette forte saillance [celle qui découle de la place des répétitions], transforme la répétition syntaxique *en patron à engendrer du texte*, tout en rendant plus visibles et plus organiques les autres répétitions, voire les variations qui se répètent à l'intérieur de ce patron, *érigeant l'ensemble de ces diverses répétitions en figure majeure du texte*. » (souligné par nous). Nous souscrivons entièrement à cette analyse, et c'est cette hypothèse que nous allons nous attacher à démontrer.

Selon Marc Bonhomme, les figures syntaxiques de la répétition sont des figures de « co-émergence régulière » (configuration qui s'oppose à l'émergence régulière), aux côtés des figures de co-émergence phonétique ou textuelle. Au sein des figures de co-émergence, les syntaxiques sont « celles qui ont peut-être le plus grand potentiel figural, en raison de leur ampleur, de leur régularité, et de leur vi/lisibilité marquée ». (Bonhomme 2005 : 63-64). En général, l'intérêt pour ces figures s'est concentré sur la seule figure de l'anaphore, pour son rôle architectural, thématique et rythmique (Bonhomme 1998 : 44). Ces propriétés ont été démontrées dans le détail par V. Magri (2014). Il faut dissocier ces propriétés de la position à l'initiale<sup>23</sup> de l'anaphore et montrer qu'elles peuvent et doivent s'appliquer aux autres figures d'extension *étendue* (Bonhomme 1998 : 14) de la répétition, c'est à dire aux figures dont la portée est égale ou supérieure à tout un énoncé.

Les figures de syntaxe de la répétition se définissent en effet *toutes* par la mise en œuvre conjointe de l'axe syntagmatique et paradigmatic. D'une part, elles se définissent par leur *répartition sur l'axe syntagmatique* du/des unités répétées, plus précisément par leur distribution sur les *deux positions les plus saillantes* de l'énoncé (l'ouverture et la clôture, le thème et le rhème), avec des variations d'une grande diversité. Soit la répétition porte sur l'une ou l'autre des deux positions saillantes : à l'ouverture, c'est l'anaphore (A.../A...), à la clôture, c'est son pendant, l'épiphore (...A/...A) ou sa forme atténuée, l'épanode, qui admet des variations (...A/...AB/...AC) ; soit elle porte sur l'une puis l'autre position : c'est l'anadiplose (...A/A...), où le rhème est reconverti en thème ; soit sur l'une et l'autre position : c'est la symploque, qui associe anaphore et épiphore (A... B/A...B). Etc. Les figures syntaxiques de répétition exploitent donc toutes, de manière privilégiée, la linéarité du discours. D'autre part, leur récurrence dans

---

<sup>22</sup> Les autres familles de figures obéissent à des critères de reconnaissance et de classement très arbitraires. On se demande bien pourquoi, par exemple, il existe une figure pour la répétition du connecteur, la *polysyndète*, et pas de figure pour la répétition de la négation, procédé tout aussi, sinon plus courant.

<sup>23</sup> « La figure de l'anaphore joue un rôle architectural [...] et cohésif apparemment très fort, *puisque'elle assure la fonction de ligateur*, intra et interphrastique » (Magri 2014 : 82, souligné par nous).



la chaîne parlée met en jeu *l'axe paradigmatique du discours*. Ce faisant, elles créent des ensembles à dominance thématique (l'anaphore), rhématique (l'épiphore et l'épanode), voire les deux (symploque). Elles peuvent aussi fournir le « patron » pour des constructions complexes, qui croisent les deux positions du thème et du rhème (l'antimétabole, ABBA ou l'antépiphore ABBA). Nous proposons donc de remplacer le terme de « figure syntaxique », assujetti à la linéarité du cadre phrastique, par une désignation qui rend compte de leur distribution tant horizontale que verticale : nous les appelons donc des « figures de textualisation ».

La distribution « tabulaire » (Magri 2014) des figures de répétition, instaure un mode particulier de textualisation, qu'il s'agit maintenant de spécifier. À l'exception de l'anadiplose, qui est une figure dynamique, de véritable rebond, la seule des figures de répétition qui soit soumise à une progression très justement qualifiée de « linéaire »<sup>24</sup>, les figures de répétition syntaxiques instaurent une « progression » qui rompt avec la conception classique d'un texte orienté vers l'avant (à l'image de la prose, du latin *prorsum*, qui va tout droit), une « progression » qui n'a plus rien de linéaire. Peut-on alors encore parler de progression ? Plutôt que de parler d'empilement et d'entassement (Magri 2014, Rabatel 2012), nous préférons parler de stratification : les figures de répétition disposent le texte selon un principe d'accumulation-superposition (c'est l'empilement), mais aussi de cohésion (c'est la stratification). Cette cohésion peut n'être que « de surface »<sup>25</sup>, mais il demeure qu'elle assemble en un tout matériel les unités répétées. L'orientation et la disposition de ces strates varient en fonction de la position de l'unité répétée.

Les exemples et les schémas donnés ci-après doivent permettre d'illustrer les variations positionnelles des différents types de « stratifications ». Ce sont des extraits de « grands discours » politiques, les discours qui sont entrés dans l'histoire du XXI<sup>ème</sup> siècle et se sont inscrits dans la mémoire collective<sup>26</sup>. Ils appartiennent pour la plupart au registre de l'épidictique. Les « grands discours » constituent une ressource privilégiée pour les figures syntaxiques de répétition, à l'exception peut-être des figures de clôture, qui semblent présenter des affinités plus fortes avec d'autres genres de discours (par exemple, philosophique, publicitaire).

---

<sup>24</sup> Exemple d'anadiplose « Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé *un gouvernement*. *Ce gouvernement*, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat. » De Gaulle, Londres, Appel du 18 juin 1940.

<sup>25</sup> V. Magri montre très bien comment la cohésion formelle de l'anaphore se substitue à l'argumentation dans le discours de N. Sarkozy : « La succession des énoncés n'est motivée que par la reprise non raisonnée, pour ainsi dire mécanique, de séquences dans un mouvement cohésif de surface [...] ». (Magri 2014 : 92)

<sup>26</sup> Ces discours « ont acquis une importance historique majeure, pour le meilleur et pour le pire. [...] [Leur] portée historique peut découler de leur impact immédiat, de leur influence à long terme sur le cours des événements, de leur portée symbolique actuelle et/ou de leur capacité à incarner a posteriori un moment charnière ». Geoffroy Matagne, « Le discours politique », in : *Les 100 discours qui ont marqué le XX<sup>e</sup> siècle*, 2008 : 14.

## 3.2. Figures simples

### 3.2.1. Anaphore et stratification thématique

L'anaphore est à la répétition ce que la métaphore est aux tropes. C'est la figure de proue de toutes les figures de textualisation – en même temps que l'arbre qui cache la forêt. L'anaphore, c'est la rime à l'ouverture, le moyen le plus simple d'introduire rythme et musicalité dans le discours. Nous renvoyons ici à l'étude exhaustive qu'en a faite V. Magri.

La répétition à l'initiale est une figure centrifuge, elle ouvre sur des prédications multiples. En (1), l'anaphore porte sur le syntagme nominal sujet *cette guerre* ; en (2) sur le déictique temporel *demain*, seul ou assorti du complément de manière prépositionnel *grâce à vous* ; en (3), elle est une phrase autonome : *I have a dream*<sup>27</sup>.

(1) *Cette guerre* n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. *Cette guerre* n'est pas tranchée par la bataille de France. *Cette guerre* est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. (Charles de Gaulle, Radio de Londres, Appel du 18 juin 1940)

(2) *Demain, grâce à vous*, la justice française ne sera plus une justice qui tue. *Demain, grâce à vous*, il n'y aura plus, pour notre honte commune, d'exécutions furtives, à l'aube, sous le dais noir, dans les prisons françaises. *Demain*, les pages sanglantes de notre justice seront tournées

À cet instant plus qu'à aucun autre, j'ai le sentiment d'assumer mon ministère, au sens ancien, au sens noble, le plus noble qui soit, c'est-à-dire au sens de « service ». *Demain*, vous voterez l'abolition de la peine de mort. Législateurs français, de tout mon cœur, je vous en remercie. (Robert Badinter, Discours à l'Assemblée nationale sur l'abolition de la peine de mort, 17 septembre 1981)

(3) *I have a dream* that one day this nation will rise up and live out the true meaning of its creed: "We hold these truths to be self-evident: that all men are created equal."

*I have a dream* that one day on the red hills of Georgia the sons of former slaves and the sons of former slave owners will be able to sit down together at a table of brotherhood.

*I have a dream* that one day even the state of Mississippi, a desert state, sweltering with the heat of injustice and oppression, will be transformed into an oasis of freedom and justice.

*I have a dream* that my four children will one day live in a nation where they will not be judged by the color of their skin but by the content of their character.

*I have a dream* today. (Martin Luther King, Discours de la Marche sur Washington, 28 août 1963)

### 3.2.2 Épiphore et épanode : stratification rhématique

Le principe de dynamisme communicatif orienté vers la droite peut être nuancé à la lumière de la figure de l'épiphore et de l'épanode. Le rhème, classiquement censé

---

<sup>27</sup> La répétition, lorsqu'il s'agit de phrases, relève aussi du système de l'aphorisation (Maingueneau 2013). C'est un phénomène extrêmement complexe et fascinant, mais qui n'entre pas dans l'approche syntaxique que nous avons choisie ici. (Prak-Derrington 2012).

apporter dans le texte la discontinuité, est au contraire répété à l'identique (épiphore, en (4), (6) et (8)), ou bien légèrement varié (épanode (5), (6)). L'épiphore et l'épanode s'écartent du principe d'enchaînement thématique, pour instaurer un enchaînement rhématique.

La répétition en position finale est une figure centripète : l'ensemble des unités (mots, énoncés, paragraphes) converge vers le même foyer de prédication.

Comme pour l'anaphore, on constate un déploiement qui va de du niveau intraphrastique (4), au niveau interphrastique – qu'il s'agisse alors d'énoncés à verbe conjugué (en 7, 8) ou bien d'énoncés averbaux (en 5, 6) – enfin au niveau textuel, lorsque la figure clôturé un paragraphe entier (8). A. Rabatel (2014) a montré l'importance de ce type de répétitions dans les litanies religieuses : « Du point de vue du dynamisme communicationnel et selon l'approche fonctionnelle de la phrase, ces litanies sont intéressantes [...] : le plus attendu est que le thème soit répété et que le rhème soit nouveau [...], mais le plus souvent, le thème change et c'est le rhème qui est répété ». Ces répétitions du rhème n'ont rien d'exceptionnel, mais sont restées longtemps sans être commentées.

La répétition à l'identique peut porter sur un mot lexical plein (*vérité* en 4, *liberté* en 6, *inviolabilité* en 7), sur un mot-outil (préposition *avec* en 5), sur le groupe infinitif complément (*get there* en 8), voire sur une phrase complète qui clôturé alors des paragraphes entiers (*Yes we can* en 9).

(4) Je jure de *dire la vérité, rien que la vérité, toute la vérité.* (le serment du témoin)

(5) Entre ici, Jean Moulin, *avec* ton terrible cortège. *Avec* ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi — et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé. *Avec* tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, *avec* le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses. *Avec* les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, *avec* la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres.

(André Malraux, Discours du transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon, 19 décembre 1964)

(6) Je veux vous rendre *votre liberté.*

*Votre liberté* de choix.

*Votre liberté* de parole.

*Votre liberté* de penser.

(N. Sarkozy, Lille, 28 mars 2007, ex. cité par V. Magri)

(7) Vous venez de consacrer *l'inviolabilité* du domicile ; nous vous demandons de consacrer une *inviolabilité* plus haute et plus sainte encore, *l'inviolabilité* de la vie humaine. (Victor Hugo, Discours à l'Assemblée nationale constituante sur l'abolition de la peine de mort : 15 septembre 1848)

(8) The road ahead will be long. Our climb will be steep. We may not *get there* in one year or even one term, but America – I have never been more hopeful than I am tonight that we will *get there*. I

promise you —we as a people will *get there*. (Barak Obama, Premier discours en tant que président élu, Chicago, 4 novembre 2008)

(9) And tonight, I think about all that she's seen throughout her century in America —the heartache and the hope; the struggle and the progress; the times we were told that we can't, and the people who pressed on with that American creed: *Yes we can*.

At a time when women's voices were silenced and their hopes dismissed, she lived to see them stand up and speak out and reach for the ballot. *Yes we can*.

When there was despair in the dust bowl and depression across the land, she saw a nation conquer fear itself with a New Deal, new jobs and a new sense of common purpose. *Yes we can*.

When the bombs fell on our harbor and tyranny threatened the world, she was there to witness a generation rise to greatness and a democracy was saved. *Yes we can*.

She was there for the buses in Montgomery, the hoses in Birmingham, a bridge in Selma, and a preacher from Atlanta who told a people that "We Shall Overcome." *Yes we can*. (Barak Obama, *ibid.*)

### 3.3. De la « répétition réticulaire »

Nous abordons avec les figures ci-après l'autre propriété constitutive des « figures de textualisation » de la répétition : le fait qu'elles n'apparaissent pas de manière ponctuelle et isolée, mais organisées en réseau.<sup>28</sup>

#### 3.3.1. Les figures composées traditionnelles

La nature constitutivement compositionnelle, réticulaire, de la répétition est révélée par l'existence de figures complexes, déjà inventoriées dans la tradition rhétorique.

##### 3.3.1.1 Répétition et textualisation circulaire

Certaines figures de répétition instaurent un type de textualisation originale, de clôture circulaire. En rupture avec un principe de successivité temporelle, elles tracent une boucle rétro-active, qui unit la fin au commencement. C'est le cas de l'antépiphore, également dite épanadiplose (A.../...A). L'antépiphore est le contraire de la figure linéaire et ouverte de l'anadiplose (...A/A...). C'est également le cas du chiasme formel qu'est l'antimétabole ((ABBA) : « Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger »), une figure d'une grande complexité. C'est en effet une figure *composée* qui allie symétrie et réversion, antépiphore (ou épanadiplose) (A...A) *et* anadiplose (...B/B...) (Rabatel 2008). Sur le plan énonciatif et pragmatique, le chiasme formel « se situe dans un cadre qui, sans être nécessairement polémique, repose *a minima* sur le refus de se satisfaire des manières traditionnelles de voir » (id.). S'il est fréquent dans le discours philosophique, il présente en revanche peu d'affinités avec nos extraits de « grands discours », dans lesquels l'orateur cherche non à polémiquer mais au contraire à partager des valeurs communes avec l'auditoire (Perelman 2000<sup>5</sup> : 67, 69).

L'antépiphore est une figure de symétrie, fréquente en poésie comme dans les romans,

---

<sup>28</sup> (Prak-Derrington 2014)

et pour tout type de narration en général (procédé très utilisé dans les films)<sup>29</sup>, mais elle est beaucoup moins représentée dans le discours politique, qui se doit « d'avancer ». L'antépiphore n'a pas la visibilité remarquable des figures de très haute fréquence comme l'anaphore ou l'épiphore. C'est une macro-figure d'encadrement, une figure de non contiguïté (la figure de la boucle bouclée), qu'il est plus difficile d'identifier. Nous la traitons comme figure composée parce qu'elle sert ici à encadrer des répétitions. Nous venons de citer comme épanode un extrait du discours d'A. Malraux. C'est l'extrait qui est toujours cité, le passage le plus vibrant et le plus solennel. Il apparaît que l'épanode est en fait elle-même insérée dans la structure circulaire de l'antépiphore. Le passage s'ouvre et se ferme sur une répétition : l'invocation au défunt Jean Moulin (*Entre...*), suivie d'une métaphore qui assemble, ou plutôt transcende, tous les termes énumérés au sein de l'épanode. C'est également une antépiphore qui encadre la figure de la symploque, en (13) (cf. infra, soulignement en gras) : la phrase *let freedom ring*, placée à l'ouverture au début de l'énumération, est déplacée en position finale dans sa dernière apparition, pour clôturer l'énumération (*From every mountainside let freedom ring*).

(10) *Entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi — et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé. Avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et Brouillard, enfin tombé sous les crosses. Avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle — nos frères dans l'ordre de la Nuit...* (André Malraux, Paris, 19 décembre 1964)

### 3.3.1.2 Une figure duelle : la symploque

L'emploi simultané des figures de l'anaphore et de l'épiphore (1, 2) ou de l'anaphore et de l'épanode (3) crée une figure duelle, la symploque (A...B / A...B /A...B), qui cerne les énoncés tant à gauche qu'à droite, par des répétitions.

(11) *Les ordres* qui ont conduit à la situation présente [la construction du Mur de Berlin, pendant la nuit du 18 août 1961] proviennent de ce qui se nomme le « Conseil des Ministres *de la République Démocratique Allemande* ». *Les ordres* qui ont interrompu la circulation du métro et des trains régionaux, sont signés par celui qui se nomme « le Ministre des Transports *de la République Démocratique Allemande* ». *Les ordres* qui ont interdit l'accès à Berlin Ouest aux habitants de Berlin-Est, sont signés par « le Ministre de l'Intérieur *de la République Démocratique allemande* ». L'autorisation donnée aux «habitants pacifiques de Berlin-Ouest » de pouvoir circuler dans le secteur-est de la ville, est donnée par le Ministre de l'Intérieur de ce qui se nomme la « *République Démocratique allemande* ». (Willy Brandt, 18 août 1961, discours prononcé quelques jours après la construction du mur, qui viole le statut quadripartite de la ville. Notre traduction)

(12) We must therefore act together as a united people, for national reconciliation, for nation building, for the birth of a new world.

<sup>29</sup> Nous avons consacré un article à cette répétition clôturante en narration (Prak-Derrington 2011).

*Let there be justice for all.*

*Let there be peace for all.*

*Let there be work, bread, water and salt for all.*

(Nelson Mandela, Pretoria 10 mai 1994, Discours d'investiture. Pour la première fois, un président noir est élu à la tête de l'état de l'apartheid).

(13) ***So let freedom ring*** from the prodigious hilltops of New Hampshire.

Let freedom ring from the mighty mountains of New York.

Let freedom ring from the heightening Alleghenies of Pennsylvania!

Let freedom ring from the snowcapped Rockies of Colorado!

Let freedom ring from the curvaceous slopes of California!

But not only that; let freedom ring from Stone Mountain of Georgia!

Let freedom ring from Lookout Mountain of Tennessee!

Let freedom ring from every hill and molehill of Mississippi.

From every mountainside, ***let freedom ring***. (*constant ovation*)

(Martin Luther King, Discours de la marche sur Washington, 28 août 1963, point d'orgue du mouvement des droits civiques des Noirs américains, qui a ouvert un nouveau chapitre de leur histoire aux États-Unis.)

La symploque est une figure composée d'une très grande saillance, en (12) et (13) elle apparaît dans la clausule, en fin de discours. Citons en guise de commentaire quelques phrases de Quintilien sur le rôle de la clausule

C'est surtout dans les clausules que la nécessité du rythme se fait sentir [...] l'oreille, après avoir entendu des paroles ininterrompues [...] juge surtout au moment où l'élan s'est arrêté et a laissé le temps de voir. [...] C'est là que le discours fait une pause ; c'est là le point que l'auditeur attend, là qu'éclatent tous les applaudissements<sup>30</sup>.

### 3.3.2 Les figures composées « ad-hoc » : la répétition réticulaire

À côté de ces figures plurielles (chiasme, symploque), qui ont été reconnues et inventoriées par la rhétorique, il y a toutes les figures plurielles « non figées » (cf. l'exemple de Malraux), c'est-à-dire qui ne sont pas identifiées comme des « macro-figures », mais qui sont bel et bien soumises au même principe de récursivité. A l'instar des trains, une figure de répétition peut en cacher une autre ! Ce fait, bien souvent constaté<sup>31</sup>, mérite d'être appréhendé dans toute sa portée.

Dans nos propres exemples (5) et (6), l'épanode des énoncés averbaux repose sur l'ellipse d'une anaphore, celle des verbes à l'ouverture. Il suffirait d'élargir un peu le contexte des autres exemples pour constater que le principe de récursivité est constitutif de la répétition syntaxique. On sait que, en matière de structuration informationnelle

---

<sup>30</sup> (Quintilien 1978 : 248)

<sup>31</sup> V. Magri (2014 : 83) remarque ainsi à propos du discours de Nicolas Sarkozy : « Au système de l'anaphore rhétorique récurrente, s'ajoute la figure de l'épanode, comme *principe productif du discours*, un principe pour ainsi dire de génération spontanée. *Les exemples pourraient être multipliés* ». (souligné par nous). Dans ce numéro, A. Rabatel établit un constat similaire pour les litanies religieuses, qui comprennent anaphores, épiphores et antépiphores.

« classique » (l'École de Prague), les textes présentent très rarement un seul type de progression, mais qu'ils les mélangent ou les alternent. C'est la même chose pour la répétition : qu'il s'agisse de figures composées déjà étiquetées ou d'associations figurales qui ne portent pas de nom, on retrouve toujours la même opération de « mise en réseau » des figures de répétition. La distribution des figures complexes et « composées » dépend non seulement du genre de discours, mais également de leur place à l'intérieur des discours considérés.

En fait, quel que soit le genre de discours, ce n'est pas la présence d'une seule figure, mais bien la construction d'un dense maillage figural, dont les répétitions syntaxiques constituent l'armature première, qui font passer le texte à un autre mode de textualité. On parle de métaphore filée, nous proposons, lorsque la répétition n'est pas localisée sur une seule figure, mais se répartit sur de multiples figures, de parler de *répétition réticulaire*. La *répétition réticulaire* nous fait entrer dans un mode de figuralité plurielle, à la saillance décuplée. Nous analysons cet aspect essentiel de la répétition dans un autre article<sup>32</sup>, nous nous contenterons donc de commenter un peu plus longuement un seul exemple, choisi pour sa brièveté.

Il s'agit du discours prononcé à l'Hôtel de Ville par Charles de Gaulle au moment de la Libération de Paris, le 25 août 1944. Il s'agit pour de Gaulle de se positionner en chef légitime : face aux Américains et aux Alliés, qui auraient souhaité mettre un gouvernement américain à la libération, face aux différents chefs de la Résistance, enfin face à une France profondément divisée par quatre années de collaboration.

*Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! mais Paris libéré !* (Applaudissements) *libéré* par lui-même, *libéré* par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France tout entière, c'est à dire de la France qui se bat, c'est-à-dire de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle. (Vivats et applaudissements)

Le discours est court (409 mots). La séquence où se déploie la répétition réticulaire constitue le cœur du discours, c'est par la quintuple anaphore *Paris !* qu'il est entré dans les mémoires. Mais, de fait, l'anaphore n'est que le premier maillon de la chaîne des répétitions. La répétition se déploie sur deux mouvements, qui exploitent les deux positions saillantes du début et de la fin : à l'anaphore sur Paris (*Paris ! Paris outragé ! ... mais Paris libéré !*) succède l'épanode sur la France (*de la France... de la vraie France, de la France éternelle*), les deux mouvements étant joints par la figure de rebond de l'anadiplose, qui reconvertit la fin de la première séquence (saluée par les premiers applaudissements) en l'ouverture de la deuxième : *mais Paris libéré ! libéré par lui-même...* . La répétition fait se succéder dans un raccourci saisissant l'histoire de l'occupation (l'anaphore), et son épilogue triomphant : la proclamation de la Libération et l'appel à l'unité nationale (l'épanode). La prédication est ici averbale, dichotomique,

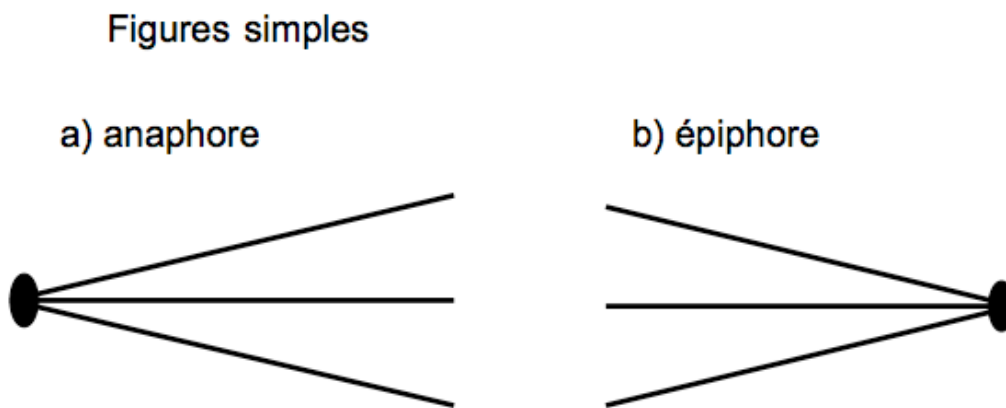
---

<sup>32</sup> « Anaphore, épiphore & Co. La répétition réticulaire » (à paraître).

réduite à ses deux piliers : le thème (Paris), les rhèmes (les participes passés). Le choix des métonymies (*Paris* et *France*), l'effacement des catégories verbales du temps du mode et de la personne (seuls les participes passés sont donnés), la haute fréquence de la répétition des deux noms propres (cinq fois *Paris*, six fois *France*) ancre ici les énoncés dans un espace intemporel, intangible, qui annule et gomme les dissensions du présent et du passé. La répétition réticulaire est ici unificatrice, elle proclame l'identité au-delà des divisions et de l'altérité. L'enchevêtrement des figures crée une *macro-figure* de répétition, qui multiplie les échos, creuse le texte en profondeur et grave dans la mémoire, ineffaçables, les segments répétés. Dans nos grands discours politiques, la répétition réticulaire transforme le texte en « monument ».

### 3.4 Schémas des répétitions syntaxiques<sup>33</sup>

Fig. 1 Répétition et textualisation stratifiée



---

<sup>33</sup> Je remercie mon mari, E. A. Derrington, pour la réalisation de ces diagrammes.



## Figures composées

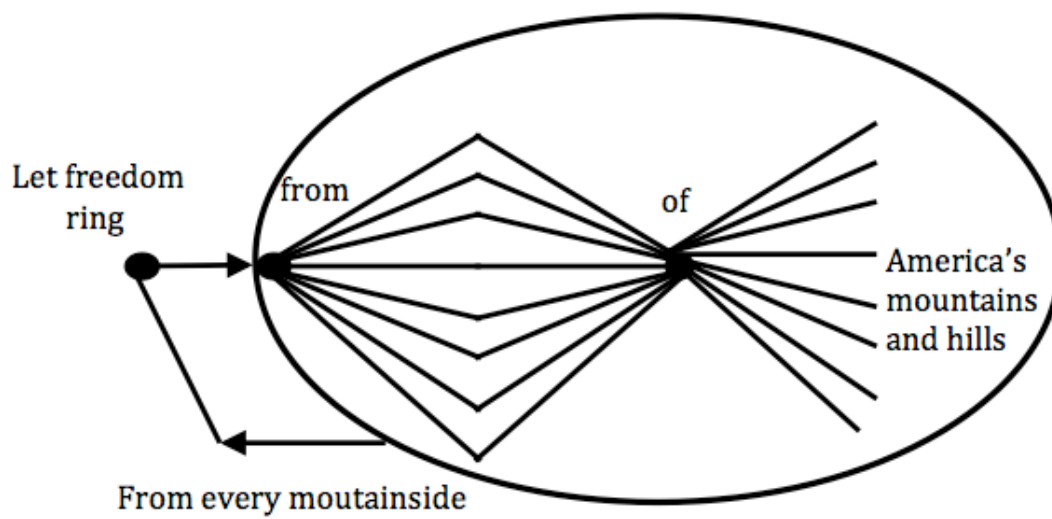
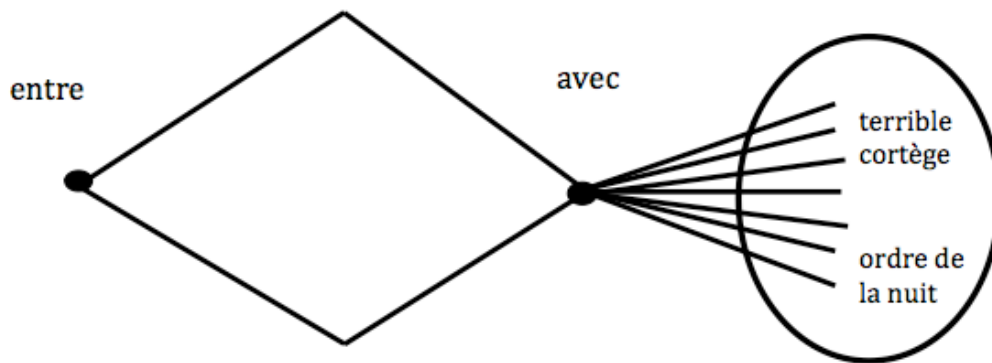
c) symploque



d) chiasme



e) antépiphore + épanode



## Conclusion

La subordination du principe formel de cohésion au principe sémantique de cohérence a conduit à privilégier l'étude des phénomènes de pronominalisation et d'anaphorisation dans la construction des chaînes de référence, c'est-à-dire l'étude de la *répétition-substitution*. Cette étude montre que la répétition met en œuvre un autre mode de textualisation, celui de la répétition réticulaire, non plus régi prioritairement par le principe de cohérence sémantique, mais, avant tout, par la matérialité des signes en tant que formes-sens. Pourquoi l'énonciateur choisit-il la répétition réticulaire ? Pour quels effets ? Le cadre théorique esquissé ici doit donc déboucher sur une réflexion plus générale sur la valeur pragmatique de la répétition, qui prend en compte ses contraintes proprement discursives, à la fois en terme de registres et de genres de discours.

## Bibliographie

- Adam, J-M. (1990) : *Éléments de linguistique textuelle*, Liège, Mardaga.
- Authier-Revuz, J. (1992, 1993) : « Repères dans le champ du discours rapporté » (I) et (II). *L'information grammaticale* 55, 38-42, *L'information grammaticale* 56, 10-15.
- Authier-Revuz, J. [1995] (2013<sup>2</sup>) : *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non-coïncidences du dire*. Limoges. Lambert-Lucas.
- Bardèche, M.-L. (1999) : *Le principe de répétition: littérature et modernité*. Paris, Sémantiques.
- Baugrande, R.-A. de, et W., U. Dressler (1981) : *Einführung in die Textlinguistik*. Tübingen, Niemeyer.
- Benes, Eduard (1968) : « On two aspects of functional sentence perspective », *Travaux linguistiques de Prague* 3, 267-274.
- Bonhomme, M. (1998) : *Les figures clés du discours*. Paris, Seuil.
- Bonhomme, M. (2005) : *Pragmatique des figures du discours*. Paris, Honoré Champion.
- Charlent, M.-T. (2004) : « L'autonymie dans le discours direct », *Parler des mots : le fait autonymique en discours*, textes réunis par J. Authier-Revuz, M. Doury et S. Reboul-Touré. Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 153-161.
- Charolles, M. (1978) : « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes ». *Langue française* 38, 7-41.
- Charolles, M. (1995) : « Cohésion, cohérence, pertinence », *Travaux de Linguistique* 29, 125-151.
- Combettes, B. (1988) : *Pour une grammaire textuelle: la progression thématique*. Bruxelles, De Boeck-Duculot.
- Clinquart, A.-M. (2000) : « La répétition, une figure de reformulation à revisiter », *Répétition, altération, reformulation*, Presses Universitaires de Franche-Comté, 323-349.
- Danes, F. (1970) : « Zur linguistischen Analyse der Textstruktur », *Folia Linguistica* 4, 72-78. [article repris dans *Textlinguistik*, Dressler W éd., Darmstadt, Wissenschaftliche

- Buchgesellschaft, 1978, 185-192].
- Danes, F. (1974) : « Functional sentence perspective and the organization of the text », in Danes F., *Papers on functional sentence perspective*, Prague, 106-128.
- Dressler, W. U. (1972) : *Einführung in die Textlinguistik*. Tübingen, Niemeyer.
- Engel, U. (1996) : *Deutsche Grammatik*. Heidelberg, J. Groos.
- Firbas, J. (1964) : « On defining the theme in functional sentence analysis », *Travaux linguistiques de Prague* 1, 267-280.
- Firbas, J. (1974) : « Some aspects of the czechoslovak approach to problems of functional sentence perspective », in Danes F., *Papers on functional sentence perspective*, 11-37.
- Fontanier, P. et G. Genette (1968) : *Les figures du discours*. Paris, Flammarion.
- Fuchs, C. (1994) : *Paraphrase et énonciation*. Paris, Ophrys.
- Grunig, B.-N. (1998) : *Les Mots de la publicité*. Paris, CNRS Éditions.
- Halliday, M. et R. Hasan (1976) : *Cohesion in English. English language series 9*.
- Harweg, R. (1968) : *Pronomina und Textkonstitution*. Beihefte zu Poetica. München, W. Fink.
- Quintilien, (1978) : *Institution oratoire*, tome V, livres VIII et IX, Paris, Les Belles Lettres.
- Linke, A. et Nussbaumer (2000) : « Rekurrenz », *Text- und Gesprächslinguistik*, Reihe *Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft*, 16.1., Berlin, de Gruyter, 305-315.
- Lisée, J.-F., et G. Matagne (2008) : *Les 100 discours qui ont marqué le XXe siècle*. H. Broquet, C. Lanneau, et S. Petermann (éd). Bruxelles, A. Versaille.
- Mangueneau, D. (2012) : *Les phrases sans texte*, Armand Colin.
- Magri, V. (2012) : « Reformulation et textualité dans les contes de *La maison Tellier* de Maupassant », CMLF 2012, <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100024>, 2012.
- Magri, V. (2014) : « L'anaphore rhétorique dans le discours politique : l'exemple de Nicolas Sarkozy », *Semen* 38, 75-94.
- Morier, H. (1998) : *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris, Presses universitaires de France.
- Perelman, C., L. Olbrechts-Tyteca, et M. Meyer, (2000) : *Traité de l'argumentation: la nouvelle rhétorique*. Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles.
- Pérennec, M. (2002) : *Sur le texte: énonciation et mots du discours en allemand*. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- Prak-Derrington, E. (2005) : « Récit, répétition, variation ». *Cahiers d'études germaniques* 49-2, 55-65. Disponible en ligne : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00377283>
- Prak-Derrington, E. (2008) : « Thomas Bernhard, la répétition impertinente ou le refus de reformulation : l'exemple du récit autobiographique 'La cave' ». In *La reformulation, marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*. Rennes, Presses universitaires de Rennes. 251-264. Disponible en ligne [[halshs-00356010](http://halshs-00356010) -version 1]
- Prak-Derrington, E. (2009) : « Comment finir? La fin et l'après-la-fin dans les récits de

fiction ». *La Clé des Langues* (Lyon : ENS LYON/DGESCO). Mis à jour le 2 septembre 2012, Consulté le 25 janvier 2014. <http://cle.ens-lyon.fr/allemand/comment-finir-la-fin-et-l-apres-la-fin-dans-les-recits-de-fiction-165250>.

- Prak-Derrington, E. (2011) : « Mein Ende ist mein Anfang. Wiederholung und Zeitstruktur in der Erzählung », A. Betten, J. Schiewe (éd.), *Sprache – Literatur – Literatursprache. Linguistische Beiträge*, Berlin, E. Schmidt Verlag, 70-89.
- Prak-Derrington, E. (2012) : « Evoquer, invoquer, survivre. *Je sais que tu reviendras* », *Fabriques de la langue*, K. Nassikas, E. Prak-Derrington, C. Rossi (éd.), Paris, Presses Universitaires de France, 311-336.
- Prak-Derrington, E. (2014) : « Anaphore, épiphore & Co. La répétition réticulaire », L. Gaudin-Bordes, G. Salvan (éd.) paru dans *Figures du discours et contextualisation, Actes du colloque de Nice, 3-5 octobre 2013*, mis en ligne le 25 septembre 2014, URL : <http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/index.html?id=1505>. (à paraître dans la revue *Pratiques* en 2015).
- Rabatel, A. (2007) : « Répétitions et reformulations dans *L'Exode* : co-énonciation entre Dieu, ses représentants et le narrateur », in M. Kara (éd.), *Usages et analyses de la reformulation*, Université de Metz, Ceted, 75-96.
- Rabatel, A. (2008) : « Points de vue en confrontation dans les antimétaboles PLUS et MOINS ». *Langue française* 160, 21-36.
- Rabatel, Alain (2011) : « Listes et effets-listes. Énumération, répétition, accumulation », *Poétique* 167, 259-272.
- Rabatel, A. « Des répétitions dans le discours religieux. L'exemple des litanies », *Le discours et la langue*, ce numéro.
- Richard, E. (2000) : *La répétition : syntaxe et interprétation*, Thèse de doctorat sous la direction de Michèle Noailly, UBO, Brest.
- Riegel, M., J.-C. Pellat, et R. Rioul (2009) : *Grammaire méthodique du français*. Paris, Presses universitaires de France.
- Salem, A. (1987) : *Pratique des segments répétés : essai de statistique textuelle*. Paris, Klincksieck.
- Tournier, M. (1985) : « Texte «propagandiste» et cooccurrences. Hypothèses et méthodes pour l'étude de la sloganisation », *Mots* 11, 155-187.
- Watine M.-A. (2012) : « La reduplication : une interprétation dialogique », in *Les Figures à l'épreuve du discours. Dialogisme et polyphonie*, Presses Universitaires de Paris Sorbonne.

## Résumé

Cet article se propose de concilier linguistique textuelle et rhétorique en articulant la problématique de la « progression textuelle » avec celle des figures

syntaxiques de la répétition. Dans un premier temps, on rappelle les propriétés des deux grandes opérations de répétition : substitutive (reformulation) et non-substitutive (reprise du (des) même(s) ~~signifiant~~ signe(s)), pour constater que la répétition non-substitutive s'est trouvée marginalisée par les linguistes, qui ont privilégié la question de la cohérence au détriment de celle de la cohésion. La troisième partie met l'accent sur l'approche syntaxique des figures, en passant d'une conception figurale statique et taxinomique à une approche dynamique, qui souligne le rôle qu'elles jouent dans la textualisation. On peut ainsi réhabiliter des figures oubliées (telles que l'épiphore, l'épanode, l'antépiphore...), qui ont été éclipsées par la figure de l'anaphore. Cette prise en compte de la diversité des figures syntaxiques de la répétition oblige à dépasser une perspective purement informationnelle sur le texte : la répétition non-substitutive s'oppose à la structuration linéaire du dynamisme communicationnel en introduisant une temporalité non plus seulement orientée vers l'aval du discours, mais cyclique car doublement orientée, tant rétroactive qu'anticipatrice. Dans une dernière partie, on insiste sur la propriété qu'a la répétition syntaxique de ne pas se déployer sur une seule figure, mais de s'articuler en réseau, en une « macro-figure », phénomène de « répétition réticulaire ».

### **Mots-clés**

Figures de répétition - Rhétorique - Linguistique textuelle - Cohésion et cohérence - Discours politique